

**6 Société et Culture**

**Front social/Mouvement d'humeur au port d'Owendo  
Les dockers menacent de tout paralyser**

IMM  
Owendo/Gabon

Ils ont déposé un préavis de grève qui court jusqu'au 7 septembre prochain. Le temps que leurs différents employeurs révisent leurs copies, dans le sens de l'application des dispositions du décret présidentiel, relatif à l'amélioration de leurs conditions de travail. Et signent des contrats pour rompre avec le travail temporaire.

LES dockers du port d'Owendo observent depuis hier un mouvement d'humeur sur leur site. Ils protestent contre leurs mauvaises conditions de travail. En effet, ils fustigent le comportement de leurs



Photo : IMM

Le président du Synado, Serge Obame Biyoghe, exhortant les employeurs à appliquer le décret présidentiel.

aconiers, c'est-à-dire l'ensemble des opérateurs portuaires (Bolloré, Sostrasga, STCG, GSEZ, MCTT, Trans'form et Mika services) qui les emploient. A ce qui semble, ces derniers s'obstinent à les faire travailler dans des conditions épouvantables peu

orthodoxes. « Nous ne voulons plus être chosifiés, ni travailler sous le statut de temporaire, sans garantie du lendemain. Alors que nous constituons l'un des maillons forts de la chaîne portuaire, avec près de 80% des travailleurs au Port », a expliqué à la presse Serge



Photo : IMM

Le secrétaire général du Synado, Blaise Kombila, lisant la déclaration des dockers à l'AG d'hier.

Obame Biyoghe président du Syndicat national des dockers (synado). Pour être ainsi cohérents avec leurs revendications, ils demandent simplement à leurs employeurs l'application du décret présidentiel n°0206/PR/MT du 27 mars 2015 portant régle-

mentation de la profession de docker temporaire en République gabonaise. Ledit décret stipule en ses articles 17, 21 et 22 que le contrat de travail liant le docker temporaire à l'entreprise utilisatrice est le contrat de travail intermittent. Le bureau de gestion

est tenu de déclarer les dockers temporaires auprès des organismes de sécurité sociale, dans les conditions fixées par les dispositions des textes en vigueur. Par ailleurs, les entreprises utilisatrices de dockers temporaires visées par le présent décret disposent d'un délai maximum de trois mois à compter de la date de publication dudit décret pour se conformer aux dispositions de ce texte. Ils préviennent ainsi que si les dispositions de ce décret pris par le président de la République continuent à être foulées aux pieds par les différents aconiers, eux, les dockers d'Owendo, menacent de paralyser les activités portuaires à l'expiration de leur préavis de grève.

**Loisirs/Ouverture du festival "Cultures vacances", jeudi**

**Impliquer la jeunesse à la valorisation de l'identité nationale**



Photo : D.R

Un décor traditionnel visible en plusieurs points du site de l'événement.

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

Jusqu'à ce samedi soir, le dispositif restera maintenu sur l'esplanade du collège Georges Mabignath pour plonger chaque visiteur dans les merveilles et les richesses de notre patrimoine.

POUR la deuxième année

consécutive, le festival "Cultures vacances" ouvre, depuis jeudi, ses portes au public, au collège Georges Mabignath dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Libreville. Jusqu'à ce samedi soir, les richesses et les merveilles de notre patrimoine culturel vont être mises en exergue aux côtés des créations issues de la modernité, avec pour objectif d'impliquer la popu-



Photo : D.R

Les visiteurs au lancement du festival "Vacances cultures" jeudi dernier.

lation en général, et la jeunesse en particulier, dans la valorisation de l'identité nationale. Sur le site, les visiteurs sont frappés par le type de décor planté avec des corps-de-garde dans tous leurs attraits, des mannequins et des hôtes dans leurs belles tenues traditionnelles, le raphia mis en valeur sous plusieurs facettes, etc. Même les expo-

sants se sont pliés à cette logique en privilégiant sur leurs stands des objets de création artisanale. A côté de la gastronomie, les activités du festival "Cultures vacances" s'articulent autour de la mode, danse, musique, littérature, de l'art culinaire, des jeux pour enfants, du cinéma, du théâtre et du slam. Le public a également droit aux expositions-vente sur



Photo : D.R

Les enfants trouvent également leur compte.

des œuvres de peinture-sculpture et l'ensemble de nos produits locaux. Avec son équipe, Daisi Nsi Ongono, présidente de la fondation Gabon Cultures sous laquelle est placé l'événement, entend relever, à sa manière, le pari d'une valorisation beaucoup plus accrue de ce que le Gabon détient comme richesses culturelles. Bien que conçu pour instaurer

le divertissement, "Cultures Vacances" se veut, selon elle, l'un des canaux de diffusion du Gabon immatériel et de l'ensemble de ses vertus. Mme Nsi Ongono voudrait que promoteurs et divers partenaires s'y impliquent davantage. Car, la culture est la seule et unique valeur qu'un peuple conserve, lorsqu'il a tout perdu.

**Carnet santé**

**Episiotomie : quid de la déchirure du périnée?**

LE nombre croissant de jeunes filles-mères a entraîné, avec lui, l'augmentation des actes chirurgicaux. Parmi ces actes figure en bonne place l'épisiotomie. Une opération en apparence bénigne pratiquée pendant l'accouchement qui consiste à inciser le périnée de la femme afin d'agrandir l'orifice et faciliter l'extraction du bébé. "L'épisiotomie, c'est ce que nous appelons familièrement se faire déchirer lors de l'accouchement par voie basse. Pratiquée sur une patiente, cet acte chirurgical est tout aussi important qu'une césarienne ou une quelconque opération chirurgicale. Le but

recherché lorsqu'on opte pour pratiquer cette incision, est d'empêcher une rupture traumatique du périnée, et d'éviter une dégradation du sphincter anal", a expliqué Brigitte Bilogo Obiang, sage-femme au Centre médical de Bitam. Selon les spécialistes, plusieurs raisons peuvent amener l'accoucheur à élargir la vulve et laisser passer plus facilement l'enfant. On parle notamment de la grosseur de l'enfant chez la maman primipare en général, ou encore quand l'enfant se présente par le siège. Un bassin étroit qui nécessite l'utilisation des forceps, mais aussi en cas de grossesse gémel-

laire. Au Gabon, pendant longtemps, bon nombre de salles d'accouchement ont pratiqué l'épisiotomie pour environ deux accouchements sur trois. Conséquences : muscles et fibres musculaires coupés, douleurs vives pendant plusieurs jours après l'accouchement, tant que les fils ne sont pas tombés. Au moment de recoudre, la peau peu mal s'agencer, ce qui peut causer des douleurs lors de rapports sexuels par exemple. "La couture se fait sans anesthésie, donc une dure épreuve ! J'entends encore les sage-femmes me menacer d'aller payer des dizaines de mille en

salle d'opération si je ne voulais pas être recousue. Arrive ensuite l'étape de la guérison : j'ai passé 3 mois avec ma plaie jusqu'à ce qu'on me donne l'astuce de m'asseoir dans de la bétadine. Et encore je ne vous parle pas des effets secondaires sur le long terme. Une insensibilité jusqu'à ce jour qui fait que je n'ai toujours pas retrouvé la sensation de mon vagin. Pour dire que s'il fallait le refaire, je dirais non", a témoigné sous anonymat une compatriote. Comme elle, de nombreuses femmes auraient aimé éviter de "se faire déchirer" lors de l'accouchement. Des recommandations faites à ce titre par les

gynécologues et obstétriciens, on retiendra entre autres des massages du périnée avant l'accouchement afin de l'assouplir, l'épi-no à partir du 3<sup>e</sup> mois de grossesse. Le "hads-off" et éventuellement veiller à son alimentation en évitant plus de protéine au dernier mois de grossesse. Mieux, dans les SMI et maternités, la pratique de l'épisiotomie est de moins en moins conseillée. "La PTME interdit désormais la pratique de la déchirure pour limiter les risques de contamination au Vih-sida. On conseille plutôt aux femmes, quand cela est nécessaire, de faire une césarienne", confie notre spécialiste.

Par Anita Jordanah TSOUMBA